LETTRE

DE M. BERGASSE,

A LA REINE.

Août, 1788.

MADAME,

VOTRE MAJESTÉ a daigné accueillir avec bonté le dernier Mémoire que j'ai composé dans l'affaire de M. Kornmann; il contenoit des vérités essentielles pour le moment présent. Celui-ci en contient de plus essentielles encore (1); & il me semble qu'il est de mon devoir de les mettre aussi sous vos yeux.

(1) C'est celui qui a paru récemment, — qui est intitulé, OBSERVATIONS DU SIEUR BERGASSE, SUR L'ÉCRIT DU SIEUR DE BEAUMARCHAIS, AYANT POUR TITRE: *Court Mémoire, en attendant l'autre, dans la cause du sieur Kornmann*; — & qui porte cette épigraphe:

> *Loquebar de testimoniis tuis, in conspectu Regum, & non confundebar.* Ps. cxvj.
>
> J'ai rendu témoignage à la vérité en présence des Rois, & je n'ai point été confondu.

Cette épigraphe est aujourd'hui parfaitement justifiée, par la nouvelle de la démission de M. l'Archevêque de Sens.

On a trompé V. M., MADAME, & on l'a trompée d'une maniere bien cruelle ; il faut cependant que l'erreur dans laquelle on perſiſte à l'entretenir, ſe diſſipe ; & qu'avant que de plus grands maux arrivent, elle ſoit avertie du bouleverſement qui ſe prépare, & des effets malheureux qu'il peut produire.

V. M. a été long-temps l'amour & l'eſpérance des François ; elle peut encore le devenir ; les perſonnes qui connoiſſent les qualités particulieres de V. M. ſont indignées de la maniere dont les Miniſtres, juſtement déteſtés, oſent calomnier ſes intentions bienfaiſantes, attribuant à elle ſeule un déſordre qu'ils ont provoqué, & travaillant ſans relâche à lui faire perdre la confiance du Peuple, & à diminuer ainſi ſon autorité & ſon crédit véritable.

V. M. peut facilement recouvrer cette confiance du Peuple, ſi néceſſaire dans le rang auguſte où elle eſt placée, & qui doit être le premier des biens pour ſon ame douce & ſenſible ; en déſavouant, avec éclat, les hommes qui n'ont pas craint de compromettre ſon nom ; en contribuant, au nom du Roi, au rétabliſſement de l'ordre dans toutes les parties de l'adminiſtration. Elle ſera elle-même étonnée de l'effet qu'elle produira dans tous les cœurs : avec les grâces qui lui ſont ſi naturelles, par-tout où elle ſe montrera, elle recueillera les bénédictions d'une Nation généreuſe, toujours diſpoſée à adorer ſes

maîtres ; & le bonheur de cette Nation, en devenant en partie ſon ouvrage, ſera auſſi ſa récompenſe.

Je ſuis, avec un profond reſpect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur & ſujet,

BERGASSE.